

Oh! aussi, je voudrais être auprès
de ma filleule ce jour-là (de ma
filleule Germaine, le jour de sa prise
d'habit) Je voudrais être le premier

lui laver la tête d'importance ?
 Sont ce là, jeunes nonnettes,
 les exemples que vous ont donnés
 vos parrains & marraines, frères
 & sœurs ? Heureusement encore
 que le sexe laid ne se laisse pas
 entamer. Pas vrai ? François.

Si la preuve s'écrit l'entortillait
 aurai que deviendrait le nom
 de Dupont ?

Admirez le courage et l'abné-
 gation de nos chères petites sœurs
 Louise & Marthe et peut convaincre
 qu'elles seront tout à fait heureuses
 au Couvent et feront l'une et
 l'autre de bonnes & saintes reli-
 gieuses. Je compte même tout
 particulièrement sur leurs mérites

et leurs prières pour s'échapper finalement
 au diable qui probablement me convoite
 comme une proie facile et même assurée
 sinon qu'on s'élèverait... Mais n'étaient-elles
 pas bien jeunes pour un tel sacrifice!

C'est très beau la vocation. Je l'ai cer-
 tainement eue aussi dans mon jeune temps
 Dieu que c'est vieux!... même que je ne
 m'en rappelle plus de tout. J'ai eu sans
 doute y résister ^{hélas} ~~si~~ ~~lors~~ que j'ai fini par
 la déraciner comme une simple carotte qu'elle
 devrait être. Et je n'en ai que plus de mérite!

Quelques jours avant le départ de
 Martha je disais à Maman: « Mais qu'y a-t-
 il de si pressé? Pourquoi ne pas attendre
 deux ou trois ans? Voilà une jeune fille
 qui ne sait rien du monde que ce qu'on
 lui en a dit au couvent, à savoir que
 c'est un lieu de perdition... un mauvais
 lieu, quoi! Une saine et candide: elle
 croit ça tout au long & n'a plus qu'une
 idée: en sortir avant d'y être entrée.
 Pourquoi tant de peine pour une révolution
 si grave? »

A cet égard Maman m'a répondu que si Marthe s'étant mariée, et elle étant en âge de l'être, la décision eût été grave aussi. — Surtout, grave aussi, mais pas aussi grave. Le mariage, c'est la loi commune; neuf fois sur dix c'est une pure loterie. Mais tout n'est-il pas loterie dans la vie? Tandis que se faire religieux, c'est l'exception, c'est mille fois plus sérieux que de se marier. On peut se marier plus ou moins à regret on ne s'en trouve généralement pas plus mal. C'était l'idée de Papa: nombre d'entre nous le savent par expérience. Mais on ne devrait suivre une vocation religieuse qu'après un long stage dans le monde.

Pensez, voilà moi quand Jeanne Manette m'a tapé dans l'œil que j'en aurais épousée instantanément. Et vous voyez bien que je n'en aurais pas eu tort. Tandis qu'en contraire supposons qu'on lie de cet égard, tout à coup, vlan! j'en ai eu la vocation religieuse. Moi, curé? Diable! j'en aurais rudement réfléchi... et différé... et attendu. D'abord toujours pas arant d'avoir une tonture naturelle, et, comme mes chers ont l'air

de peur, ça pourrait déjà me faire patienter
un certain temps. Ensuite, "de curé" n'en
faut pas ! J'allais donc le dire tout de
suite ! on se fera une raïson. Après tout
j'aurais peut-être fini par ne faire qu'un
mauvais curé !

Donc : morale, conclusion, résolution, ne plus
se faire religieux, curé, moine, norone, jésuite
ou même Frère de la Doctrine Chrétienne, (entendu. Fr.
François, c'est spécialement pour toi que je parle,
et pour toi aussi Germain, ma filleule, qui as
l'air de rire) ne plus entrer des les ordres,
dit-je, avant d'être marié - pour les hommes -
ou flottes - pour les femmes -.

Et sur cette irrévérencieuse parole revenons
à la vie profane et parlons un peu de nous, les
simples gens du monde

Le jeune mondain Gougaque (bain ?) est
en pension à Quirivain - le St. Umay depuis
quelques jours et ne paraît pas jusqu'à présent
souffrir de régime. Daniel se prépare brave
ment à en faire autant dans deux ans, et
après dans cinq. Ce n'est d'ailleurs pas une
réclusion terrible et, l'auto aidant, nous
verrons notre petit homme tous les jours ou

presque juges en : le lundi matin on le condise
 le bas, le mardi on va le voir, le mercredi on va
 le chercher, le jeudi on le possède du matin au soir,
 le vendredi matin on le reconduise, le samedi soir
 on le rapatrie encore et le Dimanche on se console
 une fois de plus avec lui toute la journée. Tu vois
 une pension ? qui ne rappelle que très rarement
 celles que nous avons pour la plupart connues dans
 le temps ! A son âge j'aurais dû passer des semaines
 et des mois loin des douceurs du foyer paternel.
 Notre Dupont, qui entre en pension ces jours-ci -
 est navré - de ne pas y être depuis un an déjà.

A son âge, depuis des ans & des ans j'étais
 dégoûté d'en goûter. Il est vrai qu'on était mal
 nourri et que les pains étaient impropres, celui d'être
 principalement m'en malade, le seul type ! j'aurais
 été déjà bien les fonds de culottes sur l'endroit, sur
 l'envers & sur le banc des parements. Ah ! le bon temps !
 Ohignez-vous, jeunesses ! Vous le regretterez... plus tard.
 Quand vous serez vieux... exécrablement vieux !... plus
 bon rien... uté, goûteurs, gâteux, gagas quoi !
 Notre génération ne l'a pas compris, souhaitons que nos
 fils, respectueux des vieilles traditions, ne le comprennent
 pas davantage et plus tard à leur tour comme moi-même
 aujourd'hui trouvons les années présentes meilleures
 que les années passées. C'est la grâce que je leur souhaite
 comme à nous-mêmes en vous embrassant en hâte et en hâte
 pour ne pas nuire à la rapidité du "bouillabaisse" "Message"
 jusqu'à quel point